

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'écrit ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

M. AUDIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année
se compose de 92 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption
d'abonnement. — Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable
à l'avance. — On se reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — Les
lettres demandées ou réclamations doivent être adressées. — On insère gratuitement
tous les articles d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle
ou privée ne seront admis que moyennant rétribution de 2 sous par ligne.

Prix des Abonnés. — Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre.
— Au dessus de 6 lignes, 8 sous à la ligne. — Les annonces non accompagnées d'ordre
sont continuées jusqu'à avis contraire.
— PHARMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces
à titre de réclame pour dix plaques ou plus. — On ne peut enlever pour plus de 2 piastres.
— On ne peut enlever pour plus de 2 piastres. — Les agents reçoivent la feuille gratis.

Tribeune Publique.

An peu d'esprit que le bon homme avait.
L'esprit d'autrui par conséquent avait.

Mr. le Rédacteur.

Pier, dans votre salle publique, entre la messe
et vos sermons, en nous a lu un article de votre
Feuille, qui se trouve No. 23 et qui a rapport à
l'économie et au luxe. Le contenu de cette lecture
a été approuvé unanimement, et quelq'un a répliqué
qu'il y a une chose d'années chacun, surtout le
sexé, fait mieux habillé, c'est-à-dire plus changeant
et à meilleur marché.

Voici quelques réflexions que cette lecture m'a
occasionné de faire; si l'expliquer de l'économie, moi
suivant, quelle énorme épargne pour le pauvre Canada.
J'ai compris qu'il estime à quatre-vingt mille
lettres chacun des articles qu'il mentionne, le thé,
le café, le tabac.

Le Thé £ 60,000
Le Café £ 60,000
Le Tabac £ 60,000
Si on y ajoute les autres dépenses
de luxe, 300,000
Si on y joint ce que coûte la
tabacco, 200,000

On aura un total de \$1,200,000
Tout ce calcul est certainement au dessous de
sa valeur réelle, mais quel étrange immanence
pour notre cher et malheureux pays! HARRY.

Mr. le Rédacteur.

Qui mentionne un charpentier aime sa liberté;
mais il ne s'en jamais passé de ses propres biens
et n'a jamais voulu voir souffrir sa famille;
car il est toujours un cœur trop noble pour
devenir sans travailler pour le maintien de ceux
qui dépendent sur lui. Ainsi, monsieur, je vous
vous dire qu'il n'y a aucun malentendu entre les
ouvriers et les maîtres charpentiers, car un
sous le répète encore une fois et nous voulons
nous d'un même accord démentir la lettre que
monsieur Nesbitt a envoyée à l'honorable Maire
de Québec, assurant que les charpentiers ne
voulent point travailler. Cette assertion est
fautive et il n'en est aucun. permet nous qui ne
sont prêt à déclarer que Mr. Nesbitt n'a point
de la vérité et que nous sommes toujours tous
prêts à nous joindre à lui pour la construction
qu'il a en main; mais comme par le passé, sans
cette restriction que les besoins mutuels de
chaque. Il est bien clair que Mr. Nesbitt ne
risque rien, car il n'est pas probable que les salaires des
ouvriers ne peuvent augmenter avant l'ouverture
de la navigation; si ce monsieur a voulu faire
entendre, comme il parait, que nous abusierions
de la position qu'il aurait prise en nous donnant
du ouvrage, c'est qu'il cherche à nous faire
dommager, en faisant croire que nous voudrions
lui nuire, tandis qu'il est bien sûr que nous n'avons
aucune vue contre lui. Quo Mr. Nesbitt
nous donne à travailler avec confiance; qu'il

suivre sa chance comme nous la nôtre; si les
acteurs veulent à monter c'est qu'il y aurait
quelques bons raisons pour cela, et il en
profitent comme les autres; si au contraire ils
restent au même état que ceux d'aujourd'hui, sa
chance de profiterait la même, et nous aurions au
moins la satisfaction de travailler sans contrainte
et lui celle de nous employer sans défiance.
UN CHARPENTIER.

LE FANTASQUE
QUÉBEC, SAMEDI, 11 JANVIER, 1843.

ÉPIGRAMMES,
REVENIRS, NOUVELLES ET CANONS.
(Qui fin avec une chute.)

REVENDEUR DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL
À L'ADRESSE DES CITOYENS DE
QUÉBEC.
SECRETARIAT, EST.
Kingston 2 Janvier 1843.

Monsieur,
J'ai eu l'honneur de recevoir et de mettre sous
les yeux de votre Gouverneur-Général votre lettre du 21
du mois dernier, avec l'adresse à son Excellence
qui l'accompagnait, signée par vous et les autres
messieurs composant le comité nommé à cet effet
par une assemblée publique tenue à Québec, le 23
du mois dernier.

Mon Excellence me commande, en réponse, de
vous prior de communiquer aux citoyens de Qué-
bec de qui cette adresse émane ses remerciements
les plus vifs (the very gratifying
terms) dans lesquels il se fait mention de votre
loyauté, et de ses regrets de la malheureuse
impression de leur profond chagrin de la malheureuse
gave dont elle souffrait et souffre encore, et de
leurs vœux pour l'avenir rétablissement de sa san-
té.

Quels que soient les décrets de la divine
Providence quant à elle-même, Son Excellence a le
ferme espoir que l'administration future des affaires
de cette partie importante de l'Empire britan-
nique, s'écoulera avec les vœux éternels du gouver-
nement de Sa Majesté, ne pourra manquer de res-
susciter et de cimenter les liens qui unissent à la
mère-patrie, et de lui assurer la jouissance d'une
paix, d'une harmonie et d'une prospérité durables.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre très-dévoté serviteur,
D. DALY, secrétaire.
A l'honorable R. E. CARON,
etc., etc., etc.

QUE NIRE ?
Par le temps de beauté qui court, la tâche
du journaliste devient de jour en jour plus
difficile, au moins pour le journaliste consciencieux
qui aime à faire le devoir que le public attend de

lui, chroniquer les événements, mettre son nez
partout, donner son opinion sur les choses ac-
tuelles et ses conseils sur celles qui ne sont pas
encore, défendre l'opprimé, attaquer le grand
et le haïssin à tout propos. Maintenant qu'on
toute la qui ouvrira les yeux les plus ébahis du
tout le bien qu'on attend, à qui trouvera les plus
expressifs ah! oh! les prières les plus ferventes,
les adresses les plus énergiques d'insignifiance;
l'individu qui pour ces choses—la manque de l'i-
maginative nécessaire est réduit à rester le
bec dans l'eau et à laisser dans l'attente, celui de
sa plume, en attendant de meilleurs jours de
troubles, de guerre civile et de résolutions.
L'asse encore quand on est, comme certains
aristocrates de la république des lettres, grasse-
ment payé pour ne rien faire; quand les som-
mes vous viennent officiellement au moment où
vous n'avez un profond sommeil; quand vous
avez mission d'exprimer l'opinion et l'attente
publique en ne disant pas un mot, quand vous
pouvez faire faire votre journal par le premier
garçon tailleur qui sache mener les ciseaux droit
entre deux colonnes; oh! alors c'est l'âge d'or,
moins l'innocence. Il y a plaisir à crier: 'Tout
est bien, avec ceux qui s'en ressentent. Mais
lorsque vous abonnez où le singulier travers de
volonté de la lecture pour leur argent, de la lecture
qui les instruit sur leurs intérêts, sur leurs
droits, sur leurs besoins; de la critique sur tout
et à tout propos afin de s'éblouir un peu sur le
compte du prochain dont il faut vous faire un en-
nemi, on conviendrait que le ton actuel en est un
de disette et de l'éthérée tel que l'on n'en voit qu'au
si rarement, par bonheur pour les gazetiers.

Si l'on jette les yeux autour de soi en Canada,
on lit le contentement sur tous les visages poli-
tiques. Ce spectacle est tout beau pour qu'un
journaliste doué de la moindre humanité veuille
le troubler ou conjurer sur le ciel de la comédie
le plus vapoureux sang; le bonheur imaginaire
fait autant de bien que le bonheur réel; c'est
autant de pris sur l'avenir; c'est autant de
pas le temps sans terreur ni sans scrupules; ac-
ceptions de bon cœur comme un présent géné-
reux ce que nous attrapons par ce présent gé-
néreux d'une incessante vigilance, d'une persé-
vérence de tous les instants; donnons à qui de
droit le moins nécessaire; attendons avec patience;
si ce n'est pas nous qui recueillirons les
fruits de l'arbre par-dessus de la réforme, nos
enfants en goûteront peut-être; quelques années
sont beaucoup dans la vie d'un homme, mais ne
sont rien dans celle d'un pays. Enveloppons-
nous dans nos manteaux de Job; lavons par ex-
emple la cendre pour en faire de la poix; car
l'argent est rare, et quelque espérance fasse vir-
tue, dit-on, elle ne donne ni pain ni jambon.

Si l'on regarde à l'étranger, même tranquillité,
même offreuse solitude pour le gazetier. Il ne
lui restera plus rien à dire maintenant que l'an-